**Guide de l’enseignant**

**Le Chofar et la *tefila* de Moussaf de Roch Hachana**

**Chapitre 77**

**Temps d’enseignement suggéré** : un cours

**Résumé** : Dans ce chapitre, nous allons découvrir à quel endroit la Torah évoque la *mitsva* de sonner du Chofar à Roch Hachana, et quelles sont les raisons de cette *mitsva*. Nous allons également étudier le contenu des *berakhot* « מַלְכוּיוֹת », « זִכְרוֹנוֹת », et « שׁוֹפָרוֹת », ainsi que le moment où elles sont prononcées.

**Plan du cours**

**Introduction – le Chofar dans la Shoah**

* Nous allons raconter l’histoire d’un Chofar qui a été fabriqué pendant la Shoah au prix d’un véritable don de soi – (מְסִירוּת נֶפֶשׁ). (Ce récit se trouve sur le site Internet de Yad Vashem) :

Le Musée d’histoire de la Shoah « Yad Vashem » détient dans ses collections certains objets particuliers. Certains sont uniques en raison de leur histoire, et d’autres, en raison de ce qu’ils sont et de l’émotion qu’ils véhiculent. L’objet dont nous allons parler est doublement exceptionnel :

Il s’agit d’un Chofar que Moché (Ben Dov) Winterter fabriqua pour Roch Hachana de l’année 5704 (1943). Moché Winterter, originaire de la ville de Piotrkow, était détenu dans le camp Skarżysko-Kamienna, et il travaillait dans l’atelier de métallurgie de l’usine d’armements.

C’est le Rav Its’hak Finlker, l’Admour de Radoszyce, également détenu dans ce camp, qui eut l’idée de faire fabriquer ce Chofar. Aux vues des circonstances, il était plus convaincu que jamais de l’importance de sonner du Chofar pour éveiller la compassion Divine. D’après la loi juive, un Chofar ne peut être fabriqué qu’à partir d’une corne de bélier, et il fut particulièrement difficile de se la procurer. Après avoir collecté de l’argent avec beaucoup de difficulté, les Juifs soudoyèrent un garde polonais qui leur fournit une corne de taureau ! Ce n’est qu’après avoir reçu un pot-de-vin supplémentaire, que ce garde apporta une corne de bélier au camp.

Le Rav demanda alors à Moché Winterter, qui était originaire de sa ville natale et également métallurgiste, de fabriquer un Chofar. Moché Winterter n’accepta pas immédiatement, car il risquait de se faire exécuter sur-le-champ s’il utilisait les outils de métallurgie du camp pour fabriquer autre chose qu’une arme, ou s’il transportait un objet de l’atelier jusqu’aux baraquements.

Voici le témoignage de Moché Winterter :

*« Le Rav Its’hak s’est adressé à moi à peu près en ces termes : Moche’lé, nous avons réussi à obtenir une corne de bélier. Toi qui travailles à l’atelier de métallurgie du camp, tu as pour tâche de fabriquer un Chofar casher pour les Yamim Noraïm.*

*Je sais très bien [m’a dit le Rav] que cette requête met ta vie en danger, et pourtant tu dois prendre ce risque. [...] J’étais très embarrassé et j’ai fondu en larmes. Je n’avais aucune idée de la manière dont j’allais accomplir cette tâche difficile. Comment allais-je transférer la corne de bélier jusqu’à l’usine située à trois kilomètres ? Pour cela, il me fallait traverser un chemin surveillé par des SS qui fouillaient minutieusement chaque passant. [...] Une frayeur terrible m’a envahi, mais je n’ai pas pu résister aux larmes de Rabbi Its’hak, et j’ai accepté.*

*En tremblant de peur, j’ai pris la corne avec moi, et j’ai parcouru ce fameux chemin sans encombre. Mais je ne savais toujours pas comment fabriquer un Chofar. Par quoi fallait-il commencer ? Les conseilleurs ne manquaient pas. L’un me disait de tremper la corne dans de l’eau bouillante, un autre me conseillait plutôt l’eau fraîche, et un autre encore pensait qu’il fallait le tremper dans du lait brûlant. Je ne me rappelle plus exactement ce que j’ai fait. Je pense qu’en fin de compte, j’ai ramolli la corne avec mes larmes…*

Malgré le danger, Winterter fabriqua le Chofar, et il l’apporta au Rav le soir de Roch Hachana.

La rumeur qu’il y avait un Chofar dans le camp se propagea rapidement, et lorsque vint le jour tant attendu, les prisonniers se précipitèrent pour prier et entendre le Rav sonner du Chofar.

Parmi les fidèles se trouvait le Rav Avraham Altman, *zal,* dont voici le témoignage :

« Rien ne saurait décrire les *tefilot* que nous avons faites le lendemain, dans la baraque du Tsadik. Tant de pleurs, de cris, et de prières ferventes ! Et lorsqu’avant de sonner du Chofar, le Tsadik s’est écrié « מִן הַמֵּצַר קָרָאתִי י-ה » (« Du fond de ma détresse, j’ai imploré Hachem »), nous avons tous eu l’impression que cette exclamation transperçait les Cieux, et que tout le cortège céleste descendait pour participer à cette prière venue des tréfonds de notre cœur. Non ! Une prière comme celle-ci ne s’oublie jamais…

[...]Tous nos proches, nos êtres chers, nos parents, et les membres de notre famille avaient été assassinés cette année-là.

Nous avions l’impression qu’eux aussi participaient à notre office. Cette prière nous a purifiés et renforcés. Cette *tefila* si pure, accompagnée des sonneries du Chofar, nous a donné la force de résister à tous les tourments et à toutes les épreuves que nous avons subis… »

Moché Winterter garda le Chofar avec lui pendant toute la période de sa détention à Skarżysko-Kamienna. Il réussit à le conserver lorsqu’il fut transféré au camp de Czestochowa, mais il ne put le prendre avec lui lorsqu’il fut envoyé à Buchenwald. Le Chofar fut gardé par l’un des détenus, dans le camp de Czestochowa. Lors de la libération du camp, il fut restitué à la communauté juive de la ville, avant d’être confié à une famille vivant à New York, aux États-Unis.

Moché Winterter survécut à la Shoah, et à la fin de la guerre, il immigra en Érets Israël. En 1977, il contribua au transfert du Chofar à Yad Vashem pour qu’il y soit définitivement conservé.

**Introduction- Pour moi, sonner du Chofar, c’est…** Correspond à l’objectif « Fondements de la Torah Orale » et à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Dites aux élèves : la raison pour laquelle nous devons sonner du Chofar n’est pas précisée dans la Torah. En effet, il est écrit : « יוֹם תְּרוּעָה יִהְיֶה לָכֶם » « Un jour de sonnerie ce sera pour vous », mais la raison n’est pas précisée. C’est ce qu’on appelle « גְּזֵרַת הַכָּתוּב », une *mitsva* qui a bien évidemment une signification, mais cette signification nous est inconnue ou échappe à notre compréhension.
* Demandez à présent aux élèves d’ouvrir leur cahier d’exercices à la partie « Discussion », afin de voir comment le Rambam explique cette *mitsva*.
* Lancez une discussion en classe, en vous appuyant sur les questions du cahier d’exercices. Veillez à mettre l’accent sur l’expérience personnelle des élèves, et sur la manière dont ils se relient à cette *mitsva*. (Certains se relient à cette *mitsva* en fermant les yeux, d’autres s’enveloppent dans le *talit* de leur père, et d’autres encore comptent combien de secondes dure la *tekia gedola*). Il est essentiel de laisser chacun exprimer son ressenti, en ne rejetant aucune intervention !
* Dites à vos élèves : imaginez à présent que vous êtes de jeunes détectives. Votre mission consiste à découvrir les raisons pour lesquelles il faut sonner spécifiquement dans un Chofar. Vous disposez de deux indices et d’un renseignement. Les indices se trouvent dans les *psoukim* de la Torah qui évoquent la nécessité de sonner du Chofar à Roch Hachana. Le renseignement figure dans un autre *passouk* concernant la *mitsva* du Yovel. Répartissez-vous en binômes, lisez le dialogue entre le père et ses enfants concernant la *mitsva* du Chofar, puis répondez à la question suivante : « D’où sait-on qu’il faut sonner spécifiquement dans un Chofar, et non dans une trompette ou dans un autre instrument à vent ? »
* Laissez leur temps de la réflexion, puis écoutez les conclusions de leur enquête ...

**Déroulement du cours :**

Exercice 1 – correspond à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires », et à l’objectif 6 « Valeurs » :

* Dites aux élèves : vous êtes toujours des détectives, mais à présent, votre mission se complique. Vous avez compris qu’il fallait sonner du Chofar, mais pourquoi faut-il émettre des sons différents ?
* Demandez aux élèves d’étudier en ‘*havrouta* les paroles du Rambam, puis de répondre à la question ci-dessus.
* Écoutez les explications des élèves (les conclusions de leur enquête…), puis expliquez par oral pourquoi il faut émettre ces différents sons.
* Dites aux élèves : la Torah ne mentionne pas la raison pour laquelle nous avons la *mitsva* de sonner du Chofar, mais le Rav Saadia Gaon (le Rassag) a apporté dix raisons.
* Demandez aux élèves d’étudier la *halakha* 5, puis écrivez au tableau quatre de ces raisons :
* Proclamer la royauté de Hakadoch Baroukh Hou – tout comme on avait la coutume dans les temps anciens d’introniser les rois au son du Chofar. (Par exemple, l’intronisation du roi Chlomo relatée dans le Tanakh).
* Rappeler le mérite de la עֲקֵדַת יִצְחָק qui a eu lieu précisément à Roch Hachana (la corne de bélier évoque le bélier aux cornes enchevêtrées dans un buisson).
* Rappeler le don de la Torah au Mont Sinaï au cours duquel a retenti le son du Chofar.
* Évoquer l’annonce de la *Guéoula* – lorsque viendra la Délivrance, le grand Chofar retentira, nous verrons le rassemblement d’exilés, et tout le monde montera à Jérusalem.
* Demandez aux élèves de recopier ces raisons dans leur cahier, sous le titre « Les raisons pour lesquelles nous sonnons du Chofar ».

**La fabrication du Chofar :**

* Apportez un Chofar en classe, et faites-le passer entre les élèves. Nous vous conseillons d’apporter un Chofar doté de la corne et de son os interne, afin de montrer concrètement à quoi ressemble un Chofar au début et à la fin de son processus de fabrication.
* Lisez les *halakhot* 6 - 7, et expliquez que le Chofar est relié à la tête du bélier (mouton adulte) sur son côté large (vous en ferez l’illustration sur votre tête ou sur la tête d’un élève). On ramollit la corne, on retire l’os interne, et il reste la matière externe. À l’extrémité étroite, il reste un embout même après le retrait de l’os. On y fait un trou, puis on polit le Chofar, et il est prêt à être utilisé.

Pour bien illustrer tout le processus de fabrication, il est conseillé de montrer aux élèves une courte vidéo sur la fabrication d’un Chofar :

<https://www.youtube.com/watch?v=LUnbT5hobPg>

(Vidéo détaillée, prise dans une usine de fabrication de Chofarot, et qui montre les différentes étapes de fabrication du Chofar du début à la fin. Durée : 5 minutes)

De nombreuses autres vidéos sont disponibles sur YouTube. Choisissez celle qui vous convient.

Exercice 2 - correspond à l’objectif « Fondements de la Torah orale » et à l’objectif 5 « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Ouvrez le Ma’hzor de Roch Hachana, et laissez aux élèves quelques minutes pour lire seuls ou en ‘*havrouta* la *halakha* 17, et les מַלְכוּיוֹת », « זִכְרוֹנוֹת », et « שׁוֹפָרוֹת de la *tefila* de Moussaf.
* Répondez aux questions figurant dans le cahier d’exercices. Les élèves pourront répondre par oral ou écrire leurs réponses dans le cahier, à votre convenance.
* Établissez un lien entre ce que les élèves ont appris sur les מַלְכוּיוֹת », « זִכְרוֹנוֹת », et « שׁוֹפָרוֹת », et les raisons pour lesquelles nous sonnons du Chofar, qui ont été évoquées dans la *halakha* 5.

**La lecture de la Torah à Roch Hachana :**

* Lisez la *halakha* 10, précisez les passages de la Torah et de la Haftara qui sont lus chaque jour de Roch Hachana, et expliquez pourquoi ces passages ont été choisis en particulier.

Exercice 3 - correspond à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Lisez le dialogue entre Dan et Yaël (dans le cahier d’exercices).
* Lisez la *halakha* 14, et expliquez comment les deux enfants peuvent avoir raison, à l’exception d’un cas de figure, où ce que dit Yaël est impossible.

Exercice 4 – correspond à l’objectif « Plan du texte » et à l’objectif « Comprendre le texte et ses commentaires »

* Demandez aux élèves de recopier le schéma sur le cahier, et de le remplir en s’appuyant sur la *halakha* 21.
* Demandez aux élèves : quel trait de caractère positif peut-on apprendre des femmes ?
* Expliquez que sonner du Chofar est une *mitsva* positive liée au temps (מִצְוַת עֲשֵׂה שֶׁהַזְּמַן גְּרָמָהּ), et les femmes en sont donc dispensées. Mais dans la pratique, la plupart des femmes font tout leur possible pour entendre le Chofar ! Dans chaque communauté, des sonneries de Chofar sont organisées pour les femmes après la prière, et parfois même à deux moments différents ! Même les femmes avec de jeunes enfants viennent écouter le Chofar, que ce soit à la synagogue avec la communauté, ou bien pendant les moments réservés aux femmes. Cela nous montre leur amour de la *mitsva*, ainsi que leur ferme volonté de ne pas y renoncer, et de mériter de l’accomplir. Pourtant, une femme peut parfaitement rester à la maison et ne pas écouter le Chofar. Elle n’aura commis aucune *avéra* et n’aura transgressé aucun interdit.

**Résumé – Questions de synthèse**

* Distribuez à chaque élève des questions de synthèse. Sur la page suivante se trouve le questionnaire avec les réponses. Veillez à photocopier pour vos élèves l’exemplaire où ne figurent pas les réponses.

**Suggestions d’enseignement, d’explication par l’exemple, et de mise en application**

* Histoire
* Enquête - jeunes détectives
* Vidéo montrant la fabrication du Chofar
* Discussion
* Travail individuel et en binômes
* Questionnaire de synthèse

**Valeurs à intégrer**

* L’amour des *mitsvot*: les femmes viennent écouter le Chofar, bien qu’elles n’y soient pas obligées.

**Questions de Synthèse**

**Le Chofar et la *tefila* de Moussaf**

**Chapitre 77**

**Version pour l’enseignant**

1. La Torah ne précise pas la raison pour laquelle nous avons la *mitsva* de sonner du Chofar. Une telle *mitsva* est appelée : « גְּזֵרַת הַכָּתוּב »
2. Il n’a lieu qu’une fois tous les cinquante ans, mais c’est de lui que nous déduisons qu’il faut sonner spécifiquement dans un Chofar : Le Yovel
3. Une coutume que l’on suit habituellement le premier jour de Roch Hachana (sauf quand ce premier jour est un Chabbat). Cette coutume n’est pas mentionnée dans le cours, mais à la fin du chapitre du Kitsour Choul’han Aroukh : *Tachlikh*
4. Son nom nous rappelle que nous devons améliorer nos actes : Le Chofar [Cette question peut être placée en fin de questionnaire, comme question bonus. En effet, les racines communes du mot chofar (ש.פ.ר) et du mot hébreu signifiant « améliorer » (לשפר), n'ont pas été abordées dans le cours.]
5. Nom donné au mouton adulte, dont on se sert de la corne pour fabriquer un Chofar : Le bélier
6. La sonnerie de base du Chofar. Vient toujours avant et après les deux autres sonneries. *Tekia*
7. La sonnerie brisée du Chofar, rappelant un soupir : *Chevarim*
8. La sonnerie saccadée du Chofar, rappelant les sanglots : *Teroua*
9. La partie de la *tefila* divisée en trois sous-parties composées de *psoukim*; après chacune de ces sous-parties, l’on sonne du Chofar : Moussaf
10. La partie de la prière de Moussaf où nous demandons à HaKadoch Baroukh Hou de se souvenir notamment de Noa’h et du déluge, du peuple d’Israël en Égypte, et de la marche des *Bné Israël* dans le désert : Les זִכְרוֹנוֹת
11. La partie de la prière de Moussaf où nous proclamons la royauté de HaKadoch Baroukh Hou sur nous et sur le monde entier : Les מַלְכוּיוֹת
12. La partie de la prière de Moussaf où nous évoquons la sonnerie du Chofar au Mont Sinaï, ainsi que la sonnerie du Chofar qui retentira lors de la *Guéoula*: Les שׁוֹפָרוֹת
13. Ces deux femmes sont tombées enceintes à Roch Hachana ; l’une est mentionnée dans la lecture de la Torah, et l’autre dans la lecture de la Haftara : Hannah et Sarah
14. Un événement qui a eu lieu sur le Mont Moriah à Roch Hachana, et en mémoire duquel nous nous servons d’une corne de bélier : La עֲקֵדַת יִצְחָק
15. Le seul jour de la semaine où l’on ne sonne pas du Chofar (même si c’est Roch Hachana) : Chabbat
16. Les femmes sont dispensées d’écouter le Chofar, car il s’agit d’une « *mitsva* positive… : Liée au temps » (מִצְוַת עֲשֵׂה שֶׁהַזְּמַן גְּרָמָהּ)

**Questions de Synthèse**

**Le Chofar et la *tefila* de Moussaf**

**Chapitre 77**

**Version pour l’élève**

1. La Torah ne précise pas la raison pour laquelle nous avons la *mitsva* de sonner du Chofar. Une telle *mitsva* est appelée : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
2. Il n’a lieu qu’une fois tous les cinquante ans, mais c’est de lui que nous déduisons qu’il faut sonner spécifiquement dans un Chofar : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
3. Une coutume que l’on suit habituellement le premier jour de Roch Hachana (sauf quand ce premier jour est un Chabbat). Cette coutume n’est pas mentionnée dans le cours, mais à la fin du chapitre du Kitsour Choul’han Aroukh : *\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_*
4. Son nom nous rappelle que nous devons améliorer nos actes : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
5. Nom donné au mouton adulte, dont on se sert de la corne pour fabriquer un Chofar : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
6. La sonnerie de base du Chofar. Vient toujours avant et après les deux autres sonneries. \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
7. La sonnerie brisée du Chofar, rappelant un soupir : *\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_*
8. La sonnerie saccadée du Chofar, rappelant les sanglots : *\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_*
9. La partie de la *tefila* divisée en trois sous-parties composées de *psoukim*; après chacune de ces sous-parties, l’on sonne du Chofar : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
10. La partie de la prière de Moussaf où nous demandons à HaKadoch Baroukh Hou de se souvenir notamment de Noa’h et du déluge, du peuple d’Israël en Égypte, et de la marche des *Bné Israël* dans le désert : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
11. La partie de la prière de Moussaf où nous proclamons la royauté de HaKadoch Baroukh Hou sur nous et sur le monde entier : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
12. La partie de la prière de Moussaf où nous évoquons la sonnerie du Chofar au Mont Sinaï, ainsi que la sonnerie du Chofar qui retentira lors de la *Guéoula*: \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
13. Ces deux femmes sont tombées enceintes à Roch Hachana ; l’une est mentionnée dans la lecture de la Torah, et l’autre dans la lecture de la Haftara : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
14. Un événement qui a eu lieu sur le Mont Moriah à Roch Hachana, et en mémoire duquel nous nous servons d’une corne de bélier : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
15. Le seul jour de la semaine où l’on ne sonne pas du Chofar (même si c’est Roch Hachana) : \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_
16. Les femmes sont dispensées d’écouter le Chofar, car il s’agit d’une « *mitsva* positive… : Liée au temps » (מִצְוַת עֲשֵׂה שֶׁהַזְּמַן גְּרָמָהּ)